



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

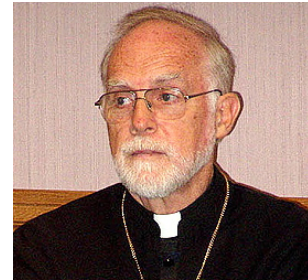
FEUILLET DE ST SYMÉON

N°302 TRANSFIGURATION COMPLÉMENT 2025

Le présent feuillet complète les feuillets N° 30, 85, 137 et 193 des années précédentes que l'on peut télécharger aux adresses

- <http://saintsymeon.fr/feuillets2020/feuillet030.pdf>
- <http://saintsymeon.fr/feuillets2020/feuillet085.pdf>
- <http://saintsymeon.fr/feuillets2022/feuillet137.pdf>
- et • <http://saintsymeon.fr/feuillets2023/feuillet193.pdf>

Homélie du P. Jean Breck
Fête de la Transfiguration 2024
(Mt 17, 1-8 ; Lc 9,28-36 ; Mc 9, 2-8,)



Transfiguration

Au Nom du Père, du Fils et du Saint Esprit.

De l'Égypte ancienne jusqu'à nos jours, en passant par saint Grégoire Palamas et des moines athonites au XIV^e siècle, le phénomène de « Lumière » a eu une importance capitale dans presque toutes les religions du monde. Tout être créé à l'image de Dieu est doté, consciemment ou non, d'une « sensibilité spirituelle » qui est à l'origine du mouvement de l'âme des ténèbres vers la lumière. Il est significatif que les gens qui connaissent une « near-death experience », c'est-à-dire ceux qui ont été réanimés après une mort clinique, racontent souvent qu'ils ont vu une lumière forte et brillante, qui n'était pas éblouissante mais douce et paisible. Lumière qui émane d'une figure rayonnante, souvent identifiée avec le Christ. Même quelques émissions télévisées sont développées autour du thème de la lumière divine perçue par les défunts. Ceci pour illustrer l'ubiquité des images de la lumière, surtout en rapport avec la mort et la vie après la mort.

Pour les chrétiens, l'image la plus significative de la lumière est celle de la Transfiguration du Christ dont nous célébrons aujourd'hui la fête. Avec ses disciples Pierre, Jacques et Jean, Jésus gravit une montagne – traditionnellement désignée comme le Mont Thabor. Là, Jésus se met à prier. À ce moment, il est transfiguré, son visage et ses vêtements resplendissants comme le soleil. Paraissent avec Lui les figures de Moïse et d'Élie, représentant respectivement la Loi et les Prophètes. Dans son étonnement Pierre – ne sachant pas quoi dire – propose de construire trois tentes, pour que la vision soit préservée. Car, dit le disciple, « *Il est bon que nous soyons ici !* ».

Jésus ne permet pas, pourtant, que le désir de Pierre soit réalisé.

Leur descente de la montagne les plonge dans le « monde réel » où le Fils de Dieu sera mis à mort, suivant une période de persécution et de souffrance.

Jésus ordonne aux disciples de garder le silence concernant ce qu'ils ont vu et d'en parler uniquement après sa résurrection. Entre la transfiguration et la résurrection il y a donc douleur et crucifixion.

Jésus incarne la Lumière créée. « *Pendant que Je suis dans le monde, Je suis la Lumière du monde* », dit-Il, lorsqu'Il ouvre les yeux de l'aveugle-né (Jn 9,5). Dans son Évangile, comme dans sa Première Épître, Jean le Théologien attribue à Dieu trois caractéristiques ou attributs. Dieu est « *Esprit* » (Jn 4,24) ; Dieu est « *Amour* » (I Jn 4,16) ; Dieu est « *Lumière* » (I Jn 1,5). Ce dernier attribut sert à écarter toute allégation qu'en Dieu il existe des aspects de son être ou de son comportement qui sont marqués par « les ténèbres », accusation apparemment attribuée à la Divinité par des hérétiques, ceux que l'auteur nomme les « antichrists ». Ce passage, qui se trouve toute au début de l'Épître, affirme que « *Dieu est Lumière et en Lui il n'y a point de ténèbres* ». Ceci signifie qu'Il est la source de toute intelligence, de toute clarté, de toute connaissance que l'homme puisse avoir de Dieu. Par sa révolte occasionnée par le péché, l'homme se prive de toute possibilité de « connaître » Dieu, de pénétrer le mystère ineffable de son être. Néanmoins, en un geste nonpareil le Père envoie dans le monde son Fils bien-aimé. C'est bien Lui qui jette de la lumière sur le monde, un monde qui est victime des ténèbres diaboliques qui cherchent à garder l'homme en enfer.

La seule réponse que nous pouvons faire face à cette menace est celle de Saint Silouane : « *Garde ton esprit en enfer et ne désespère pas !* »

Tous, nous connaissons des moments, plus ou moins prolongés, où nous sombrons dans les ténèbres, où la vie semble dépourvue de sens, où les douleurs éteignent en nous toute lueur d'espérance. En de tels moments notre seul recours c'est de fixer notre regard sur le Fils bien-aimé de Dieu. C'est de chercher en Lui la seule vraie Lumière du monde. C'est d'ouvrir notre cœur devant Celui qui peut transfigurer également notre vie par la Lumière de Thabor, Lumière qui a illuminé en profondeur l'existence des disciples. Lumière qui a transformé de simples pêcheurs en témoins par excellence de Celui qui nous mène des ténèbres à la vraie Lumière.

La liturgie de l'Église affirme ceci à maintes reprises par son hymnologie. L'office des Vêpres est centré autour du « Phos Hilaron » ou « *Lumière Joyeuse* », hymne de louange offert à la Sainte Trinité.

À la fin de la Divine Liturgie les fidèles chantent, « *Nous avons vu la vraie Lumière* », accompagnée par « *l'Esprit céleste* » et l'ordre « *d'adorer l'indivisible Trinité, car c'est Elle qui nous a sauvés* ». La prière adressée au Christ qui précède la lecture de l'Évangile demande au Seigneur, « *Fais lire dans nos cœurs la Lumière incorruptible de la connaissance de Ta divinité...* ». Puis, le Crédo nous rappelle que Jésus Christ est « *Lumière de lumière, vrai Dieu de vrai Dieu* ». C'est donc Lui qui est la Lumière du monde, venue pour éclairer le chemin de tous ceux qui cherchent en Lui la vraie Vie.

Il y a dans l'Église, occidentale et orientale, une tradition qui fait des ténèbres non pas une menace mais une étape intégrante et incontournable du pèlerinage qui mène le fidèle vers la Lumière et la Vie éternelle. Saint Jean de la Croix parlait de « *la nuit obscure (ou enténébrée) de l'âme* ». Dans la pensée de saint Grégoire de Nysse, l'ascension de Moïse vers la Lumière l'oblige à passer par le noir, par les ténèbres qui représentent le douloureux cheminement que l'on doit faire, pour arriver à la Lumière du Thabor et entrer dans la gloire du Royaume.

La « *nuit sombre de l'âme* » peut être connue et vécue durant notre vie dans le siècle présent comme dans celui à venir. Pendant leur descente de la montagne, les disciples sont avertis de la souffrance et du sacrifice qui attendent Jésus à Jérusalem. Puis, pendant leur mission après la résurrection ils connaîtrons eux-aussi de la souffrance qui, pour presque tous, les amènera à une mort violente. Notre vie quotidienne est marquée par la guerre et les rumeurs de guerre, par la pauvreté, la persécution et la maladie. Pour ceux qui sont victimes d'une infirmité incurable, telle la sclérose amyotrophique latérale

ou bien un cancer du pancréas, toute la vie peut sembler comme « une nuit obscure ». Puis, une tradition provenant de certains Pères de l'Église prétend qu'après la mort nous sommes obligés de passer par des « péages », ou au moins par des étapes de purification, afin de nous préparer pour entrer au ciel. Là aussi, selon certains témoignages, l'âme du défunt connaît une « nuit sombre », avant de parvenir à la Lumière divine.

Néanmoins, la Lumière de la Transfiguration et de la Résurrection brille sur tous ceux qui la cherchent avec ferveur, ceux dont le sens de la vie est de se préparer à la Vie éternelle, par une foi constamment approfondie et par des actes d'amour, offerts gratuitement à ceux qui nous entourent. Se laisser combler par la Lumière de Thabor, c'est donc la meilleure façon de passer au-delà des nuits sombres de notre âme et de demeurer éternellement dans la présence et la gloire du Christ transfiguré.

Amen